

L'exil en un lieu de Torah est la garantie de l'existence de la Torah dans le monde entier. (par Rabbi David Hanania Pinto שליט"א)

Il est écrit (Béréchit 25, 22) : «Les enfants se bousculaient en elle, et elle dit : s'il en est ainsi, à quoi suis-je destinée ? Et elle alla interroger Hachem.» Rachi écrit à ce propos au nom des Sages (Béréchit Raba 63, 6) : «Quelle était la raison de cette bousculade ? Quand elle passait devant la porte des synagogues, Ya'akov courait et cherchait à sortir, et quand elle passait devant les portes des lieux d'idolâtrie, Essav courait et cherchait à sortir.» Où est-elle allée ? Les Sages ont dit (Béréchit Raba ibid.) : au Beit HaMidrach de Chem et Ever, pour demander à quoi elle était destinée. Il y a lieu de s'étonner et de poser plusieurs questions. 1) Pourquoi est-ce que c'est seulement quand elle passait à côté des synagogues et des lieux d'idolâtrie que se produisait cette bousculade ? Pourquoi chez Avraham et Yitz'hak les fils ne se bousculaient-ils pas, et surtout Ya'akov, pourquoi ne cherchait-il pas à sortir chez Avraham et Yitz'hak pour y apprendre la Torah ? 2) Pourquoi Rivka est-elle allée au Beit HaMidrach de Chem et Ever, et pas chez Avraham qui était un grand prophète et tsadik, pour lui demander ce qui se passait ?

On sait ce qu'ont dit les Sages dans le traité Avot (4, 14) : «Exile-toi vers un lieu de Torah». Cela signifie que seule la Torah que l'homme apprend en partant au loin, à la yéshivah, dans les difficultés, est celle qui subsiste en lui, ce n'est pas le cas quand il étudie à la maison, sans que rien lui manque, ni matériellement ni spirituellement. Alors, il lui est difficile d'acquérir la Torah. C'est cette voie que nos pères ont conquise pour toute la communauté d'Israël : s'exiler vers un lieu de Torah. C'est ce que nous trouvons chez Rabbi Elazar ben Arakh (Chabat 147b), qui ne voulait pas s'exiler dans un lieu de Torah avec ses amis, mais est parti vivre dans un lieu agréable, pour étudier la Torah dans la sérénité, en conséquence de quoi il a oublié son savoir, et quand on l'a appelé pour lire la Torah, il s'est trompé et a lu d'autres choses que ce qui était écrit. En effet, les Sages ont dit (Avot 4, 14) : «Ne t'appuie pas sur ta sagesse», c'est-à-dire qu'il ne faut pas compter sur soi-même en se disant qu'on étudiera mieux chez soi, mais partir dans un endroit de Torah.

Et puisque nous sommes arrivés jusqu'ici, nous allons comprendre cette bousculade des deux fils dans les entrailles de Rivka. Ya'akov ne voulait

justement pas sortir chez Yitz'hak, dans sa maison, parce qu'il voulait accomplir «exile-toi vers un lieu de Torah», et ne pas étudier chez lui dans la tranquillité. C'est pourquoi c'est quand elle passait devant les portes de Chem et Ever qu'il essayait de sortir, parce qu'il voulait s'exiler là-bas pour étudier la Torah, de façon à s'élever. Mais Essav le mauvais n'envisageait pas du tout de s'exiler vers un lieu de Torah, il voulait seulement sortir à côté des lieux d'idolâtrie. C'est ce que dit le Midrach (Béréchit Raba 84, 3) : «Ya'akov voulut s'installer dans la sérénité, le malheur de Yossef fondit sur lui», parce qu'il est interdit à Ya'akov de s'installer dans la sérénité. Dès les entrailles de sa mère, il avait décidé de s'exiler vers un lieu de Torah, et non de rester en paix, alors pourquoi changerait-il de voie maintenant ?

De plus, Ya'akov avait compris dès les entrailles de sa mère le sujet de l'exil de l'âme du monde supérieur vers ce monde-ci, qui est aussi un exil. C'est pourquoi il avait compris qu'il pourrait accomplir l'essentiel de l'exil en partant de chez lui pour étudier à la yéshivah. Il voulait donc sortir, parce qu'il voulait accomplir deux exils, celui du monde supérieur vers ce monde-ci, et celui de chez lui vers la yéshivah pour étudier la Torah.

Ce n'est pas pour rien que la Torah écrit sur lui (Béréchit 25, 27) : «Ya'akov était un homme intègre (tam), installé dans les tentes». Les lettres de tam («intègre») sont les mêmes que celles de met («mort»), car en tous temps il était comme quelqu'un qui se tue lui-même pour les paroles de Torah, en s'exilant vers un lieu de Torah pour étudier dans les difficultés.

C'est pourquoi nous avons mérité, en contrepartie des deux exils de notre père Ya'akov, qu'il n'y ait que deux destructions, celle du Premier temple et celle du Deuxième temple. Mais le Troisième temple ne sera jamais détruit. De même, toute yéshivah est comme un petit Temple (voir Méguila 29a), et la Torah ne s'interrompra jamais en Israël, tout cela parce que chacun s'exilera dans un lieu de Torah, et même si cet endroit venait à être détruit, la Torah brillera certainement dans un autre lieu, par tel tsadik qui s'est exilé vers un autre lieu, où il a ouvert un lieu d'étude où la Torah peut briller.

On a déjà entendu parler de villes qui étaient vides de Torah, mais où le mérite d'un tsadik qui

s'y est exilé a ramené le peuple à la Torah. Il y a ouvert des lieux d'étude, et la ville s'est remplie de bnei Torah. C'est peut-être ce que veulent dire les Sages : Exile-toi vers un tel endroit, afin de provoquer le repentir, et que tout le monde se rapproche de la Torah. Ou alors tout simplement, s'exiler vers un lieu de Torah où l'on peut s'élever davantage.

La voie d'Essav était, elle, totalement différente. Il ne voulait pas sortir chez lui parce qu'il ne voulait pas habiter chez lui, car c'était une maison de Torah. C'est pourquoi il ne voulait pas non plus sortir dans le Beit HaMidrach de Chem et Ever. Il n'avait aucune envie d'un lieu de Torah. Il voulait simplement être chasseur, ainsi qu'il est dit sur lui (Béréchit 25, 27) : «Essav était un homme expert en chasse, un homme de l'extérieur». Il ne voulait donc pas non plus sortir dans la maison d'Avraham, car il ne voulait pas de la Torah d'Avraham, il voulait seulement sortir aux portes des lieux d'idolâtrie. En réfléchissant mieux, nous verrons que la course d'Essav était plus pénible pour Rivka que celle de Ya'akov. En effet, Ya'akov était installé dans les entrailles de sa mère et étudiait la Torah avec l'ange, comme le disent les Sages (Nida 30b) de tout bébé, et il ne cherchait à sortir que devant les batei midrachot. Il voulait s'exiler vers un lieu de Torah, et non rester tranquillement chez lui, contrairement à Essav le mauvais, qui voulait tout le temps sortir pour commettre des fautes. La douleur provenant de lui était beaucoup plus grande.

C'est ce qu'on lui a répondu : que celui qui s'agitait devant les lieux d'idolâtrie était un méchant, alors que le tsadik voulait s'exiler vers un lieu de Torah. Et certes, on voit de là que celui qui s'exile vers un lieu de Torah, comme ces jeunes gens qui quittent leur foyer pour aller dans des yéshivot lointaines, ressemble à Ya'akov, un homme intègre installé dans les tentes. C'est sur ces hommes-là que le monde repose. C'est donc ce que nous devons faire, nous exiler vers un lieu de Torah, et alors nous pourrions établir totalement la Torah en chaque endroit du monde.

DU MOUSSAR SUR LA PARACHA

Dans quoi faut-il investir ?

Il appela Essav, son fils aîné (27, 1).

Le saint Or Ha'haim explique que la raison pour laquelle Yitz'hak voulait bénir Essav est qu'il croyait qu'au moyen des bénédictions, il évoluerait vers le bien, et améliorerait ses voies...

Yitz'hak connaissait la puissance des bénédictions, et connaissait la méchanceté d'Essav, mais il voulait faire tout ce qui était en son pouvoir pour le rapprocher de son Créateur. Il pensait donc que pour ramener Essav au bien, il fallait lui donner les bénédictions. Apparemment, Rivka n'était pas d'accord, et en cela Hachem était d'accord avec elle, puisqu'il l'a fait réussir.

Malgré tout, nous devons apprendre de là que dans l'éducation de nos enfants, nous devons tout investir.

Cela vaut la peine de citer ici ce qui est raconté dans Aleinou Lechabea'h sur un certain talmid 'hakham, qui immédiatement après le premier accouchement de sa femme a pris sur lui, ainsi que sa femme, d'investir tous leurs efforts et tous leurs dons dans leurs enfants. Cela serait l'accomplissement de leur tâche sur terre, et ce serait aussi le grand remerciement à Hachem de leur avoir donné une descendance.

Dès qu'ils étaient bébés, ils ont investi dans les enfants, renonçant à beaucoup de choses, méprisant le superflu, et choisissant de faire tout ce qu'ils faisaient de façon à influencer les enfants au mieux. Par-dessus tout, le père prit sur lui d'investir son temps pour étudier avec eux, revoir leur étude avec eux et préparer ce qu'ils devaient apprendre, en se disant que lorsque l'enfant arriverait en classe préparé, il comprendrait mieux, et qu'ainsi, de fil en aiguille, il aurait envie d'étudier davantage avec son père, jusqu'à ce qu'il voie une bénédiction dans son travail. Tout cela se faisait sans infliger de pression aux enfants. Quand ils n'avaient pas envie d'étudier, on ne les obligeait pas à le faire. Mais on leur donnait le sentiment qu'on avait très envie d'étudier avec eux, et que dès qu'ils en auraient «envie», on serait heureux de les retrouver à côté du «shtender». On faisait attention à ce que l'investissement dans l'éducation se passe uniquement dans un bon esprit et une âme désireuse. Dès les premières années, ils reçurent tout le bénéfice de leur investissement. L'un des enfants n'était pas très doué, si bien que l'étude ne l'attirait pas. On le guida avec délicatesse, en lui expliquant que Hachem n'a pas d'exigences exagérées envers Ses créatures, et qu'on n'exigeait pas de lui plus que ses possibilités. Tous les jours on sortait se promener avec lui, et quand son cœur s'ouvrait on lui montrait que seule l'étude de la Torah ferait de lui un juif casher. Il était le plus faible de la classe, au point qu'on décida de le faire descendre d'une classe, mais malgré tout on continua à essayer de le convaincre. Et à la fin, tous les efforts et les investissements donnèrent leurs fruits. Aujourd'hui, cet enfant étudie dans l'une des meilleures yéshivot, et ses rabbanim apprécient son assiduité et sa crainte du Ciel. L'éducation des enfants exige de nous tous nos investissements. Quand quelqu'un investit, il est clair qu'en fin de compte Hachem lui donne la réussite, mais il ne faut pas oublier que nous recherchons le bien de l'enfant, c'est pourquoi nous devons nous conduire avec lui calmement et sereinement et lui rendre l'étude agréable.

La perle du Rav

Les fils s'agitaient en son sein (28, 22).

Quand elle passait devant les maisons d'étude de Chem et Ever, Ya'akov courait pour sortir, quand elle passait devant les maisons d'idolâtrie, Essav s'efforçait de sortir (Rachi). C'est pourquoi il est écrit elle alla interroger Hachem, elle est allée au Beit HaMidrach de Chem pour qu'il lui dise ce qu'elle allait devenir. Là-dessus, on lui a répondu : «Deux peuples sont dans ton ventre et deux nations se sépareront de tes entrailles.» Le Rav chelita demande dans son livre Pa'had David : Puisque Rivka sentait que lorsqu'elle passait devant un lieu d'idolâtrie Essav cherchait à sortir, pourquoi n'évitait-elle pas de passer par là ?

Il explique que Rivka, qui était une grande tsadéket et avait l'esprit saint, savait certainement qu'elle avait deux sortes d'enfants, l'un tsadik et l'autre racha. Elle soupçonnait de là que le méchant qui se trouvait dans son ventre avait déjà choisi la voie de l'idolâtrie et une part appartenant uniquement aux vanités de ce monde. Or cela pouvait avoir une influence très dangereuse

sur le deuxième, le tsadik qui se trouvait avec lui dans son ventre. Elle a fait un raisonnement a fortiori : Si dans son ventre c'est ainsi qu'il se conduisait, qu'est-ce que cela serait quand il serait sorti, qui savait ce qu'il risquait de faire ? Toute sa volonté était de l'empêcher de déranger son voisin le tsadik et de l'éloigner de lui.

C'est pourquoi elle passait toujours devant les lieux d'idolâtrie, pour qu'Essav le mauvais s'efforce de sortir, et ainsi cesse de déranger le tsadik pendant quelques instants. De même, elle passait devant le Beit HaMidrach pour que Ya'akov accumule des forces de sainteté, et de cette façon repousse son mauvais voisin pour qu'il ne le dérange pas, et aussi pour savoir si Ya'akov le tsadik continuait à être tsadik et désirait étudier la Torah. C'est pourquoi Rivka aimait Ya'akov : parce que même dans son ventre il était tsadik, à plus forte raison quand il en est sorti.

Le secret de la bénédiction

L'homme grandit, sa grandeur allait en croissant, jusqu'à ce qu'il soit très grand (26, 13).

«On disait : mieux vaut le fumier des mules d'Yitz'hak que l'argent et l'or d'Avimélekh» (Rachi).

J'ai entendu expliquer que c'est en rapport avec le verset qui précède, où il est dit : «Yitz'hak sema dans ce pays, il récolta cette année-là au centuple et Hachem le bénit». Les Philistins étaient des idolâtres, et quand ils se sont aperçus de ce «miracle agricole» d'une moisson qui produit une récolte au centuple, ils étaient certains qu'Yitz'hak avait un fumier spécial contenant un secret agronomique, et que c'était cela qui provoquait une telle bénédiction, c'est pourquoi ils disaient : «mieux vaut le fumier des mules d'Yitz'hak», c'est-à-dire ce fumier spécial, qui est la cause de la bénédiction. Naturellement c'est risible, il n'y avait aucun secret dans le fumier d'Yitz'hak. Mais la vérité est que les nations ne se sont pas trompées de beaucoup. Il y avait quelque chose de spécial, et même de très spécial, dans ce fumier, car si nous observons ce que faisaient les mules qui appartenaient à Yitz'hak, nous verrons qu'elles creusaient des puits et des citernes, et de cette façon le Nom du Saint béni soit-Il était sanctifié, comme le disent les Sages.

De telles mules sont un ustensile qui contient la bénédiction, donc automatiquement leur fumier est béni aussi, non à cause d'un secret professionnel ou d'un code génétique, mais par la force de la bénédiction de Hachem.

La réponse de l'enfant

Les fils s'agitaient dans son sein (25, 22).

«Quand elle passait devant les lieux de Torah de Chem et Ever, Ya'akov cherchait à sortir, quand elle passait devant les lieux d'idolâtrie, Essav cherchait à sortir (Rachi). Quand le gaon Rabbi Arié Leibusch zatsal avait six ans, on voyait déjà en lui des signes de perspicacité. Un jour, un talmid 'hakham lui demanda pourquoi, quand Rivka passait près des lieux d'idolâtrie, Essav ne sortait pas, alors qu'il n'y avait rien qui l'en empêche puisqu'il était placé le premier !

L'enfant répondit qu'en vérité, Essav faisait tout ce qu'il pouvait pour sortir, mais il craignait, s'il sortait devant un lieu d'idolâtrie, de laisser la place libre à Ya'akov, lui permettant ainsi de sortir devant un lieu de Torah sans que personne l'en empêche. C'est pourquoi il préférait rester dans le ventre de Rivka, pour ne pas donner la possibilité à Ya'akov de sortir et d'aller au Beit HaMidrach...

(Torat HaParachah)

Deux peuples

Les fils s'agitaient en son sein et elle dit : s'il en est ainsi, que vais-je devenir ? et elle alla interroger Hachem. Et Hachem lui dit : «Il y a deux peuples dans ton ventre» (25, 22-23).

«Quand elle passait devant les lieux de Torah de Chem et Ever, Ya'akov cherchait à sortir, quand elle passait devant les lieux d'idolâtrie, Essav cherchait à sortir» (Rachi). Apparemment, il y a lieu de demander ce qu'il y a dans la réponse «Hachem lui dit : il y a deux peuples dans ton ventre» qui puisse la calmer et lui alléger la douleur de la grossesse. C'est qu'au début, Rivka craignait que cet embryon qu'elle portait était un inconstant, quelqu'un qui passe d'une opinion à l'autre et va à chaque fois vers ce qui lui fait envie ; son oui n'est pas un oui, son non n'est pas un non ; «et elle dit : «s'il en est ainsi,

ECHET HAYIL

La récompense d'un mouvement

L'épouse du gaon de Vilna zatsal ramassait de l'argent pour la tzedakah avec une autre femme de Vilna. Elle firent entre elles un accord que la première qui quitterait ce monde viendrait trouver l'autre en rêve pour lui raconter ce qui se passait dans le jugement.

Son amie mourut la première. Au bout d'un certain temps, elle vint trouver en rêve l'épouse du gaon, et lui dit : Je n'ai pas le droit de te révéler ce qui se passe dans le Ciel, mais comme j'avais promis, on m'a permis de te dévoiler une seule chose.

Est-ce que tu te souviens qu'une fois, nous sommes allées ramasser de l'argent pour la tzedakah, et nous avons vu une femme à qui nous voulions demander de l'argent qui marchait de l'autre côté de la rue, alors tu l'as montrée du doigt et tu as dit qu'elle était en face de nous ?

Sache que l'argent et tout l'acte de la mitsva sont inscrits à notre nom à toutes les deux. Mais en plus de cela, à ton mérite seul il est inscrit le fait d'avoir levé la main et de l'avoir montrée du doigt, ce qui a attiré mon attention sur cette femme, et rien n'est perdu !

(Chimoucha chel Torah)

que vais-je devenir ? » Qu'ai-je à faire, moi qui suis une femme innocente et intègre, avec quelqu'un de capricieux ? Quand elle a entendu « il y a deux peuples dans ton ventre », elle s'est calmée. Elle a dit : il vaut mieux deux peuples qu'un seul inconstant...

Devant Hachem

J'ai entendu ton père parler à Essav ton frère... et je te bénirai devant Hachem (27, 6-7).

Nos Sages s'étonnent de Rivka, qui dans ses paroles à Ya'akov semble avoir modifié les paroles d'Yitz'hak à Essav, car Yitz'hak n'a pas dit « je te bénirai devant Hachem ».

Le Maguid de Kojnitz l'explique ainsi :

Dans la Torah, il est dit qu'Yitz'hak a dit à Essav : « Chasse quelque chose pour moi » (vétsoudah li tseidah). Dans ces paroles, il y a deux lettres hé superflues : la lettre hé du mot tseidah est en trop (car le keri, la lecture, est tsaïd, sans hé final), et la lettre hé du mot vétsoudah ; par conséquent dans les mots « vétsoudah tseidah », Rivka a « entendu » le Nom de quatre lettres, c'est pourquoi elle a dit « devant Hachem » à Ya'akov.

C'est l'habitude des tsadikim de faire allusion dans leurs paroles aux noms du Saint béni soit-Il.

Il me semble que l'un des disciples de Rav 'Haïm de Volojine a témoigné qu'un jour, il parlait de choses neutres avec son maître, et ensuite il s'est rendu compte qu'il avait fait allusion à des principes de kabbala.

Rivka a fait une allusion

Et sa mère lui a dit : ta malédiction est sur moi (alaï), mon fils (27, 13).

Ici, Rivka a dévoilé en allusion à son fils les trois malheurs qui allaient lui arriver. C'est alaï, formé des initiales des mots : Essav, Lavan, Yossef. C'est pourquoi quand les frères de Yossef ont voulu emmener Binyamin en Egypte, Ya'akov leur a dit : Alaï hayou koulana (« Tout cela sera sur moi »). Il voulait dire par là que tous les malheurs que lui avaient prédits sa mère, alaï, étaient déjà arrivés, hayou koulana, tout s'est déjà réalisé, par conséquent pourquoi chercher un nouveau malheur ?

Résumé de la parachah par sujets

Notre parachah contient l'essentiel de l'histoire d'Yitz'hak depuis la naissance de ses fils jusqu'à leur séparation par leurs parents. L'histoire d'Yitz'hak raconte la naissance et la croissance des jumeaux de Rivka. Quand il y a eu une famine dans le pays, Yitz'hak est allé à Guerar, où il a creusé des puits et où Yitz'hak et Avimélekh se sont prêtés serment. A l'âge de quarante ans, Essav a pris des femmes qui ont déplu à Yitz'hak et à Rivka. Dans sa vieillesse, Yitz'hak a donné à Ya'akov et à Essav les bénédictions à la suite desquelles Ya'akov est envoyé sur l'ordre de ses parents pour prendre une femme dans la famille de Lavan. Par la bénédiction, Ya'akov a hérité du pays qui a été donné à Avraham.

LA RAISON DES MITSVOT

Celui qui prie pour l'autre

Yitz'hak pria Hachem en face de sa femme... et Hachem l'exauça... (25, 21).

Yitz'hak se tient devant le Créateur et il ne prie pas pour lui-même, ni pour sa propre douleur de ne pas avoir d'enfant. Il ne parle pas du tout de lui-même dans sa prière, mais ce qui fait l'essentiel de la peine de Yitz'hak est la douleur de sa femme, Rivka. C'est cela « Yitz'hak pria Hachem en face de sa femme ». Quand le Saint béni soit-Il voit ses intentions, et combien il participe à la douleur d'autrui, en s'oubliant lui-même et en évoquant essentiellement sa femme, Il accomplit pour lui « quiconque prie pour autrui est exaucé en premier », c'est pourquoi « Hachem l'exauça ».

A la porte de la maison d'un grand Rav de Migdal HaEmek frappe un avrekh qui habite la ville. Il vient pleurer amèrement sur le dur décret qui l'a frappé du Ciel : de nombreuses années se sont déjà écoulées depuis son mariage, et il n'a toujours pas d'enfant.

L'avrekh pleure abondamment, et décrit aussi la douleur de son épouse. Il supplie le Rav de lui donner un bon conseil sur ce qu'il faut faire. Tout à coup, le Rav se lève de son siège, saisit les mains de l'avrekh, et lui dit avec beaucoup d'émotion : « Vous savez, n'est-ce pas, qu'il y a un autre juif dans cette ville qui n'a pas de descendance. Je viens d'avoir une idée qui peut vous aider tous les deux, avec l'aide de D.. Je vous conseille de faire ce qui suit : Allez chez ce juif, et dites-lui que comme les Sages ont dit : « Quiconque demande miséricorde pour autrui alors qu'il a besoin de la même chose est exaucé en premier », vous voulez faire avec lui un accord écrit et signé selon lequel vous prierez à ce sujet uniquement pour lui, et lui priera uniquement pour vous. » L'avrekh ne s'attarda pas un seul instant. Malgré l'heure tardive, il courut chez ce juif, et en ressortit avec l'accord. Moins d'un an plus tard, il y avait un fils dans les deux familles. Le Rav Zilberstein a expliqué que le processus de celui qui demande pour son ami est très simple. A quoi est-ce que cela ressemble ? A un potager qui a besoin d'être irrigué. Pour amener l'eau du robinet au jardin, on utilise comme on le sait un tuyau. Quand l'eau passe par le tuyau, il se mouille automatiquement et se salit, bien avant que l'eau n'arrive dans le jardin.

C'est ce qui se passe chez celui qui prie pour son ami, et lui sert de tuyau pour transmettre l'abondance... qu'il le veuille ou non, cette abondance s'attache aussi à sa chair, et il en profite le premier, même si la raison de sa prière pour autrui n'était pas seulement l'autre, mais aussi lui-même. En effet, il n'y a aucune possibilité pour que l'eau passe par un tuyau sans le mouiller...

GARDE TA LANGUE

L'histoire n'est pas vraie

Devora a raconté à ses amies un acte bon et courageux auquel elle a été soi-disant mêlée. Dina, qui se trouvait parmi les auditrices, savait qu'une grande partie de l'histoire était fautive, et que Devora voulait seulement se vanter d'une chose qu'elle n'avait pas vraiment faite. Bien que le désir de Dina de raconter à ses amies que Devora est une menteuse soit puissant et que le feu de la vérité brûle en elle, cela lui est interdit. Elle n'a pas non plus le droit de leur dire que les faits ne sont pas exacts. Car tant que ce n'est pas nécessaire pour être utile à quelqu'un, toute remarque de sa part selon laquelle Devora n'a pas dit la vérité sera considérée comme du Lachone HaRa.

Il est également interdit de raconter que quelqu'un ne fait pas une mitsva, par exemple de raconter d'un homme aisé qu'il n'a pas l'habitude de dépenser ce qui convient en l'honneur du Chabat, même si on le fait par amour de la vérité.

HISTOIRE VÉCUE

Une panne qui a amené une bénédiction

L'homme grandit, sa grandeur allait en croissant, jusqu'à ce qu'il soit très grand (26, 13).

Dans l'usine de papier «Niyar Yérouchalayim 2000», on décida, après être presque tombé en faillite, de nommer un nouveau directeur, Reb Eli Chimon, dont la première décision fut que l'usine observerait le Chabat. A partir de ce moment-là, elle se mit à prospérer, et jusqu'à aujourd'hui elle est florissante.

Citons une histoire touchant à la réussite de cette usine. Une grande partie des matières premières pour la fabrication du papier est composée d'eau, qui constitue aussi un élément essentiel dans les frais courants de l'usine. Reb Eli Chimon réussit à trouver un moyen grâce auquel il réduisit la consommation d'eau de façon très sensible, ce qui permit à l'usine d'abaisser considérablement ses dépenses. Comment en eut-il l'idée ? Il s'était produit dans le système d'arrivée d'eau de l'usine une grande panne qui provoqua un arrêt des machines. Les ouvriers devinrent hystériques. Après tout, l'arrêt d'une usine de cette taille qui marche vingt-quatre heures sur vingt-quatre est quelque chose de catastrophique. Vous avez déjà introduit le Chabat, mais d'ici son arrivée, une catastrophe économique risque de s'abattre sur tous les employés !

Le seul à rester détendu et serein fut le directeur, qui apaisa tout le monde en disant : «Il n'est pas possible qu'il y ait des pertes parce qu'on a observé le Chabat. Vous verrez que nous gagnerons à cause de cet incident.»

Au même instant, il eut l'idée de l'économie d'eau dont nous avons parlé, et naturellement elle n'aurait pas pu lui venir sans cette panne dans le système de l'eau et l'arrêt total de toutes les machines qu'elle avait entraîné.

LES ACTES DES GRANDS

Les instituteurs

Rav Yéhouda a dit au nom de Rav : Bénie soit la mémoire de Rabbi Yéhochoua ben Gamla. Sans lui, la Torah aurait été oubliée en Israël. Auparavant, celui qui avait un père, il lui enseignait la Torah, et celui qui n'avait pas de père n'étudiait pas la Torah. Il est écrit «Vous leur enseignerez», ce qu'on peut lire «vous étudiez avec eux». On a donc décrété qu'on placerait un instituteur à Jérusalem, puisqu'il est écrit «car la Torah sortira de Sion». Mais toujours, celui qui avait un père, il l'amenait là et lui enseignait, et celui qui n'avait pas de père, ne montait pas et n'étudiait pas. On décréta d'installer un instituteur dans chaque région. On faisait entrer les enfants à seize ou dix-sept ans, et celui dont le maître se fâchait, il se révoltait contre lui et sortait, jusqu'à ce que vienne Yéhochoua ben Gamla et décrète qu'on installe des instituteurs dans tous les pays et dans toutes les villes, et qu'on fasse rentrer les enfants à six ou sept ans. (Baba Batra 21).

La baraita enseigne : «Les érudits rayonneront comme l'éclat du Ciel» – c'est le dayan qui a donné un jugement de vérité et le collecteur de fonds, «et ceux qui rendent le grand nombre tsadikim comme les étoiles à jamais» – ce sont les instituteurs (ceux qui rendent le grand nombre tsadikim sont ceux qui enseignent et éduquent dans la voie de la Torah). Comme qui ? Rav a dit : Comme Rav Chemouël bar Chilat. Rav trouva Rav Chemouël bar Chilat qui se tenait dans le jardin, et lui demanda : Ne peut-on plus avoir confiance en toi ? (parce qu'il avait l'habitude d'enseigner et de tout le temps surveiller les enfants). Il répondit : «Ici aussi je pense aux enfants, et d'ici aussi je les surveille.» (Baba Batra 8).

A LA LUMIERE DE LA HAFTARA

«Et J'ai haï Essav» (Malakhi 1, 3)

Le Midrach raconte que Turnus Rufus a demandé à Rabbi Akiba : «Pourquoi le Saint béni soit-Il nous déteste-t-Il, ainsi qu'il est écrit : «J'ai haï Essav» ?» Rabbi Akiba lui a dit : «Demain je vais vous répondre.» Le lendemain, Turnus Rufus a dit à Rabbi Akiba par plaisanterie : «Rabbi Akiba, qu'avez-vous rêvé ?» (Parce qu'il n'avait pas répondu immédiatement à sa question). Rabbi Akiba lui répondit : «J'ai vu dans mon rêve deux chiens, l'un s'appelait Rufus et le deuxième Rufina...»

Turnus Rufus se mit en colère et dit : «Vous avez donné à vos chiens mon nom et celui de ma femme. Pour cela, je vous ferai exécuter.»

Rabbi Akiba lui répondit : «Quelle différence y a-t-il entre vous et les chiens ? Vous mangez et buvez et eux mangent et boivent. Vous vous multipliez et ils se multiplient. Vous mourez et ils meurent, et vous vous mettez encore en colère que je leur ai donné un nom qui ressemble au vôtre ? Et pourtant, le Saint béni soit-Il tend le Ciel et affermit la terre, fait mourir et fait vivre. Et vous venez, vous prenez un morceau de bois et vous l'appelez un «dieu» comme Lui. A plus forte raison Il doit vous haïr ! Et c'est ce qui est écrit : «J'ai haï Essav.»»

(Midrach Tan'houma Terouma)

TES YEUX VERRONT TES MAITRES

Le gaon Rabbi Ya'akov Moché 'Harlap zatsoukal, des grands de Jérusalem

Le gaon Rabbi Ya'akov Moché 'Harlap faisait partie des belles figures de la Jérusalem d'en haut. Il est né de Rabbi Zevouloun en 5642. Son père était dayan au beit din du gaon Rabbi Yéhochoua Leib Diskin zatsal, et son fils Rabbi Ya'akov Moché imitait son père, et se faisait remarquer par sa vive intelligence et son érudition. Il pria avec beaucoup d'émotion en déversant son âme, et il était toujours rempli de nostalgie envers Hachem et Sa Torah.

En 5667, il fut nommé comme enseignant à la célèbre yéshivah Ets 'Haïm, et beaucoup de gens se pressaient pour entendre ses cours, dont la réputation s'étendait partout. Ensuite il fut nommé Rav et Dayan dans le quartier de Cha'arei 'Hessed, et de tous les coins du monde des gens s'adressaient à lui pour lui demander des décisions halakhiques. Il n'y avait pas que les responsa : sa maison était toujours largement ouverte à tout un chacun, et le Chabat et les fêtes beaucoup de gens se pressaient chez lui pour entendre ses paroles de Torah. Le summum était atteint la nuit du septième jour de Pessa'h, où des milliers de gens se rassemblaient auprès de chez lui pour dire ensemble la Chirat HaYam, et alors son visage rayonnait comme un diamant.

Pendant de nombreuses années, on savait qu'il était malade, mais sa maladie ne l'empêchait pas d'enseigner, aux bnei Torah comme au peuple. Il est particulièrement connu pour l'activité dynamique qu'il a déployée pour que de nombreux élèves de yéshivah soient exemptés de l'armée, parce qu'ils voulaient étudier la Torah.

Le 7 Kislev 5712, dans sa soixante-dixième année, il quitta ce monde. Il était connu pour son livre Beit Zevoul. La mémoire du tsadik est une bénédiction.